

Apéro Lecture 1 : les nouveautés !

Mississippi Solo, Eddy L. Harris

Le Mississippi. Un fleuve mythique qui descend du lac Itasca dans le Minnesota jusqu'au golfe du Mexique, en passant par Saint-Louis et La Nouvelle-Orléans. Impétueux et dangereux, il charrie des poissons argentés, des branches d'arbre arrachées, des tonnes de boue, mais aussi l'histoire du pays et les rêves d'aventure de ses habitants.

À l'âge de trente ans, Eddy décide de répondre à l'appel de l'Old Man River, de suivre en canoë son parcours fascinant pour sonder le cœur de l'Amérique et le sien, tout en prenant la mesure du racisme, lui qui ne s'est jamais vraiment vécu comme Noir. Au passage, il expérimentera la puissance des éléments, la camaraderie des bateliers, l'admiration des curieux ou l'animosité de chasseurs éméchés. Mais aussi la peur et le bonheur d'être seul.

Il en sortira riche d'une force nouvelle et d'un livre fondateur, publié en France pour la première fois, ce livre est sorti aux Etats-Unis en 1998.

Nickel Boys, Colson Whitehead

Dans la Floride ségrégationniste des années 1960, le jeune Elwood Curtis prend très à cœur le message de paix de Martin Luther King. Prêt à intégrer l'université pour y faire de brillantes études, il voit s'évanouir ses rêves d'avenir lorsque, à la suite d'une erreur judiciaire, on l'envoie à la Nickel Academy, une maison de correction qui s'engage à faire des délinquants des « hommes honnêtes et honorables ». Sauf qu'il s'agit en réalité d'un endroit cauchemardesque, où les pensionnaires sont soumis aux pires sévices. Elwood trouve toutefois un allié précieux en la personne de Turner, avec qui il se lie d'amitié. Mais l'idéalisme de l'un et le scepticisme de l'autre auront des conséquences déchirantes

Couronné en 2017 par le prix Pulitzer pour *Underground Railroad* puis en 2020 pour *Nickel Boys*, Colson Whitehead s'inscrit dans la lignée des rares romanciers distingués à deux reprises par cette prestigieuse récompense, à l'instar de William Faulkner et John Updike. S'inspirant de faits réels, il continue d'explorer l'inguérissable blessure raciale de l'Amérique et donne avec ce nouveau roman saisissant une sépulture littéraire à des centaines d'innocents, victimes de l'injustice du fait de leur couleur de peau.

L'homme en rouge, Julian Barnes

«L'homme en rouge», peint par John Sargent en 1881, s'appelait Samuel Pozzi. Né à Bergerac en 1847, il allait vite devenir à Paris LE médecin à la mode, particulièrement apprécié des dames de la bonne société en tant que chirurgien et gynécologue. Beaucoup d'entre elles, dont Sarah Bernhardt, étaient aussi ses maîtresses et le surnommaient «L'Amour médecin».

À travers sa vie privée, pas toujours heureuse, et sa vie professionnelle, exceptionnellement brillante, c'est une vision en coupe de la Belle Époque qu'on va découvrir sous le regard acéré de Julian Barnes. Il y a d'une part l'image classique de paix et de plaisirs et, de l'autre, les aspects sombres d'une période minée par l'instabilité politique, les crimes et les scandales.

Miroir de nos peines, Pierre Lemaitre

Avril 1940. Louise, trente ans, court, nue, sur le boulevard du Montparnasse. Pour comprendre la scène tragique qu'elle vient de vivre, elle devra plonger dans la folie d'une période sans équivalent dans l'histoire où la France toute entière, saisie par la panique, sombre dans le chaos, faisant émerger les héros et les salauds, les menteurs et les lâches... Et quelques hommes de bonne volonté.

Il fallait toute la verve et la générosité d'un chroniqueur hors pair des passions françaises pour saisir la grandeur et la décadence d'un peuple broyé par les circonstances.

Secret de famille, grands personnages, puissance du récit, rebondissements, burlesque et tragique... Le talent de Pierre Lemaitre, prix Goncourt pour *Au revoir là-haut*, est ici à son sommet.

Un jour viendra couleur d'orange, Grégoire Delacourt

Grégoire Delacourt nous parle ici de toute la misère du monde.

On entendrait presque Charles nous chanter de là-haut, emmenez-moi au pays des merveilles, il me semble que la misère serait moins pénible au soleil...

L'auteur aux mille coups de coeur décrit ici une grande fresque sociale, entre Pierre le gilet jaune révolté entre ces politiciens qui roulent en Porsche et les plus démunis qui le vingt du mois sont à sec. Puis, il y a Louise, son épouse, infirmière aux soins intensifs qui s'épuise à aimer ces gens qui s'en vont au ciel. Il y a aussi leur fils Geoffroy, treize ans, pas vraiment comme les autres garçons de son âge. Un peu dans sa bulle, il n'aime pas être touché et il ne comprend pas le monde qui tourne dans la violence et la méchanceté. Ce sera auprès de Djamilia, jeune fille couleur caramel que Geoffroy trouvera un peu de bonheur.

Grégoire Delacourt dans une langue très onirique et poétique décrit plusieurs thèmes, la pauvreté, la violence des gilets jaunes, l'injustice sociale, l'islamisation contre les libertés de la femme, l'amour pour l'essentiel.

Sous le ciel des hommes, Diane Meur

Roman écrit du point de vue d'une grande variété de personnages, « puissants et misérables », richissimes ou migrants... leurs destins vont se rencontrer et se mêler, pour nous parler de ce que peut être un destin, dans un monde sclérosé par le capitalisme fou, dont ce livre offre une très belle critique. C'est une vraie saga dans un livre court qui se dévore. C'est aussi un essai qui nous donne à réfléchir sur la marche du monde. C'est une histoire d'amour et aussi une histoire de la méchanceté humaine.

La vie mensongère des adultes, Elena Ferrante

"Deux ans avant qu'il ne quitte la maison, mon père dit à ma mère que j'étais très laide."

Giovanna, fille unique d'un couple de professeurs, vit une enfance heureuse dans les hauteurs de Naples. L'année de ses douze ans, elle surprend une conversation dans laquelle son père la compare à Vittoria, une tante à la réputation maléfique. Bouleversée par ce rapprochement aussi dévalorisant qu'inattendu, Giovanna va chercher à en savoir plus sur cette femme. En fouillant l'appartement, elle déniche de rares photos de jeunesse sur lesquelles son père se tient aux côtés d'une personne mystérieusement recouverte de feutre noir...

Mort de rire, David Beigbeder

Octave Parango a été concepteur-rédacteur dans les années 1990, model scout dans les années 2000. Le voici maintenant qui découvre dans les années 2010 un nouveau métier... Après "99 Francs" sur la tyrannie de la publicité et "Au secours pardon" sur le marchandisation de la beauté féminine, ce nouveau roman satirique, hilarant et désespéré clôt la trilogie d'Octave Parango sur les aliénations contemporaines. Tout est malheureusement vrai (et vécu) dans cette satire, hilarante et désespérée, des dérives de notre société de divertissement.

Histoires de la nuit, Laurent Mauvignier

Et le temps s'étire inexorablement au fil des pages, une attente d'actes que l'on sent venir, mais quand ? Incroyable suspense que ce livre dans lequel l'auteur fouille les méandres de chaque motivation, de chaque acte, la genèse comportementale de chacun(e) es protagonistes, dans la durée, dans l'immédiateté, s'accélération au fur et à mesure de l'intrigue. Nous sommes pénétrés de l'interaction à venir, il manque juste l'élément qui dévoilerait le pourquoi nous sommes là...

La Loi du rêveur, Daniel Pennac

Daniel Pennac est un malin, un manipulateur, qui sous prétexte de vous raconter ses rêves vous entraîne et vous perd dans un récit chaotique où une vache n'y reconnaîtrait pas son veau! C'est plutôt pénible, d'habitude, de s'entendre raconter des rêves auxquels vous n'avez pas participé, et pour cause. Mais là, on en redemanderait! D'ailleurs on ne sait jamais où l'on se trouve, dans le rêve ou dans la réalité, même l'auteur semble se perdre à la lisière de ces deux mondes. Et comme de toute façon, l'art de conter est une de ses dons incontestables, on se laisse porter par le récit, quitte à attendre la fin pour y comprendre quelque chose, ou pas. C'est aussi l'occasion d'apercevoir l'univers onirique et cinématographique de Fellini, cinéaste, apprécié de notre narrateur et qui faisait de ses rêves un matériau propice à la création de ses films. Quant aux liens évoqués avec l'auteur d'Amarcord...

Très plaisant, très court, mais très dépaysant, ce roman fait partie des textes difficiles à classer. Entre rêves et réalité.

Marcher jusqu'au soir, Lydie Salvayre

L'humeur railleuse et le verbe corrosif, Lydie Salvayre se saisit du prétexte d'une nuit passée au musée Picasso pour questionner le milieu artistique et ses institutions. Se tournant vers son enfance de "pauvre bien élevée" et abordant sans masque son lien à un père redouté et redoutable, elle essaie de comprendre comment s'est constitué son rapport à la culture et à son pouvoir d'intimidation, tout en faisant l'éloge de Giacometti, de sa radicalité, de ses échecs ...

Vie de Gérard Fulmard, Jean Echenoz

La carrière de Gérard Fulmard n'a pas assez retenu l'attention du public. Peut-être était-il temps qu'on en dresse les grandes lignes.

Après des expériences diverses et peu couronnées de succès, Fulmard s'est retrouvé enrôlé au titre d'homme de main dans un parti politique mineur où s'aiguisent, comme partout, les complots et les passions.

Autant dire qu'il a mis les pieds dans un drame. Et croire, comme il l'a fait, qu'il est tombé là par hasard, c'est oublier que le hasard est souvent l'ignorance des causes.

Le Pays des autres, Leïla Slimani

Le pays des autres est un grand livre, plein de souffle, d'une belle et forte simplicité, qui possède tout ce qu'on attend d'une lecture: une vision très personnelle et un souffle épique, historique, une parole décapante et des points de vue contrastés, une richesse d'émotions jointe à une parfaite rigueur d'analyse.

Leïla Slimani s'inspire de la vie de ses grands parents, Amine et Mathilde, lui colonel des spahis, elle jeune fille gâtée d'une famille bourgeoise alsacienne, unis par une passion sensuelle et forte, et par un rêve héroïque de réussite

Liv Maria, Julia Kerninon

Liv Maria est la fille d'une insulaire bretonne taiseuse, et d'un norvégien aimant lui raconter les histoires de ses romanciers préférés. Entouré de l'amour de ses parents et de ses oncles elle a vécu sur l'île natale de sa mère dans un milieu protégé avec une douce quiétude et une certaine liberté jusqu'à « l'événement » qui lui fera quitter le cocon familial. Arrivée à Berlin comme jeune fille au pair, elle va vivre une histoire d'amour...

L'autre Rimbaud, David Le Bailly

Bien sûr, il y a cette photographie iconique d'Arthur Rimbaud, prise en 1871, il a 17 ans, « l'enfant sublime », lorsqu' Etienne Carjat l'immortalise à jamais, le regard clair perdu au loin dans ses pensées. Et puis, il y en a une autre, très connue aussi, de Rimbaud en tenue de communiant, le regard franc et légèrement insolent. Cette photographie là, prise en 1866, a été grossièrement " retouchée" ou plutôt recadrée en 1910 pour ne faire apparaître que le seul Arthur, effaçant un bras qui était celui, initialement, de son frère aîné d'un an, Frédéric, effaçant la totalité du frère. Un frère maudit, déchu, renié, ostracisé de la légende rimbaldienne réécrite par sa mère puis sa soeur Isabelle aidée de son mari Paterne Berrichon.

Pourquoi avoir effacé ce frère, cet autre Rimbaud dont le poète a été si proche durant son enfance ? C'est ce mystère qu'entend lever l'auteur dans ce récit passionnant et très documenté, oscillant de façon très fluide entre fiction et enquête, mais profondément romanesque dans sa construction.

Du côté des Indiens, Isabelle Carré

Ziad est un petit garçon de dix ans, qui a hâte de montrer son bulletin scolaire à son père, car ses résultats se sont nettement améliorés. Il guette l'arrivée de l'ascenseur, pour le lui montrer et bizarrement celui-ci ne s'arrête pas, et son père disparaît dans un appartement du cinquième étage... Il se rend compte, très vite, que son père a une maîtresse et sa petite vie bien réglée ou presque va se mettre à vaciller.

Que faire ? il décide d'aller voir la dame du cinquième...

Frangines, Adèle Breau

Les frangines sont trois. L'aînée, c'est Mathilde, qui m'a agacée au commencement avec ses airs de bourgeoise. La deuxième, c'est Violette, avocate en reconversion, un peu bobo, mais tellement attachante. La troisième, c'est Louise, l'infirmière, la bosseuse. Même quand elle est en vacances, elle ne peut pas s'empêcher d'aller prodiguer des soins à certains de ses patients !

Comme chaque été, les soeurs se retrouvent dans la propriété familiale, "La Garrigue", à Saint-Remy-de-Provence.

Un an plus tôt, un événement tellement inattendu a frappé la famille, qu'il y a un peu d'appréhension à ces retrouvailles.

Cet été-ci sera intense. Des souvenirs du passé referont surface. Chacune laissera tomber sa carapace. de belles émotions et de beaux sentiments sont au rendez-vous, de belles leçons de vie aussi.

La vie mensongère des adultes

Une phrase, une seule petite phrase, échangée entre ses parents et surprise par elle, une petite phrase anodine et pourtant assassine et toute la vie d'une adolescente bascule dans l'intranquillité. Giovanna, bonne élève, enfant unique choyée par des parents cultivés et attentifs, perçoit dans la phrase, dite par son père qu'elle chérit plus que tout, un désaveu, un détachement, presque un dégoût : son visage serait en train de ressembler à celui d'une tante, Vittoria, soeur de son père. Mais une soeur honnie, bannie, que Giovanna n'a jamais rencontrée.

Elle se sent désavouée, rejetée, dépréciée.

LAIDE en un mot à l'âge où la beauté physique compte plus que tout...

Son travail en classe se dégrade, ses relations confiantes avec ses parents se tendent: rien ne va plus.

Il faut qu'elle rencontre cette tante dont elle porte le visage (et la malédiction peut-être) pour comprendre qui elle va devenir, qui elle est peut-être déjà .